

NAMUR Temploux

Le chef Alain Dewulf crie son désarroi

Chef du restaurant

« Zinc », Alain Dewulf menace d'ouvrir son restaurant le 1^{er} février. Une décision guidée par le ras-le-bol.

Fera ? Fera pas ? Telle est la question ! Bien connu dans le milieu de la restauration namuroise, Alain Dewulf est un personnage haut en couleur, assurément gouaillieur et, sans nul doute, titulaire d'un tempérament bien trempé. Entendez par-là que, lorsque quelque chose ne va pas, il ne rechigne pas à le dire, voire, si nécessaire, à jouer les trublions.

Et, depuis quelques mois désormais, le moins que l'on puisse dire, c'est que, dans le secteur de la restauration, comme dans d'autres au demeurant, il n'y a plus grand-chose qui tourne rond. Face au flou le plus total, quant à une éventuelle date de réouverture des restaurants, le patron du Zinc a donc lancé l'idée, via les réseaux sociaux notamment, de passer outre l'interdiction actuelle d'ouverture des restaurants.

« Si ça continue comme ça, en



Alain Dewulf se dit au bord du gouffre.
« Ouvrir est une question de survie. »

EdA

presque un an, on aura fermé notre établissement neuf mois, explique le chef Dewulf. On nous aide à peine, et ce n'est pas le take away qui nous permet de gagner notre vie et de payer nos factures. En lançant l'idée d'ouvrir mon restaurant le 1^{er} février prochain, malgré l'interdic-

tion, j'ai voulu mettre un coup de pied dans la fourmilière, lancer un mouvement symbolique. Rouvrir est une question de survie pour beaucoup de restaurateurs. En ce qui me concerne, les factures s'accumulent et je ne sais plus les payer. Et ce n'est pas les aides qu'on reçoit, via le droit passe-

relle, qui vont nous sauver. »

On comprend, mais...

Si, du côté de la fédération HoReCa Wallonie, on entend bien évidemment la détresse du Temploutois, on se refuse toutefois à avaliser sa décision de rouvrir éventuelle-

ment son établissement. « On ne peut pas cautionner quelque chose qui est interdit, souligne Thierry Neyens, président de la fédération HoReCa Wallonie. Monsieur Dewulf a voulu poser un geste fort et symbolique en faisant cette annonce, et je le comprends. Mais ce n'est pas en étant dans l'illégalité qu'on avancera. »

Ayant décroché récemment sa première étoile au Guide Michelin, Charles-Édouard Jeandrain comprend également la démarche d'Alain Dewulf, même s'il n'est pas vraiment d'accord sur sa manière de procéder. « Qui n'a pas envie de rouvrir le plus vite possible ? Mais je ne pense pas que ce soit en violant la loi qu'on change les choses. Alain a raison de dénoncer la situation, et je le soutiens dans ce sens. Je pense qu'il veut marquer les esprits. Ce qui est sûr, c'est qu'on n'est pas écouté par le monde politique. Et la situation devient vraiment insupportable et dramatique pour tout le monde. On devrait tous crier qu'on en a marre. »

Quelque peu esseulé dans son désir de braver l'interdit, en rouvrant son restaurant le 1^{er} février prochain, Alain Dewulf espère toutefois que son coup de gueule aura le mérite de faire bouger les choses. ■

J.-F.L.

« Il nous faut des perspectives »

Thierry Neyens (président de la fédération HoReCa Wallonie) que pensez-vous de l'intention d'Alain Dewulf de rouvrir son restaurant ?

Il est clair que la Fédération ne peut soutenir ce genre d'initiative, même si on peut valider la détresse de Monsieur Dewulf. L'Horeca est un secteur qui est à l'agonie et je peux comprendre que certains n'aient plus envie de respecter les règles. Nous avons un besoin urgent de retravailler pour faire entrer de l'oxygène dans nos entreprises. Nous devons rouvrir rapidement, parce que le secteur ne tiendra plus des semaines et des mois.

Qu'allez-vous proposer aux politiques ?

Nous essayons de sensibiliser le monde politique à notre situation. Nous avons été capa-



Pour Thierry Neyens, le secteur Horeca est à l'agonie

bles, pour la toute grande majorité, de respecter un protocole lorsque nous avons rouvert après le premier confinement. On peut le refaire. Nous travaillons sur un protocole renforcé que nous présenterons aux politiques.

Pour moi, on devrait pouvoir rouvrir le 1^{er} mars prochain. Et c'est la date qu'on va leur donner.

Qu'attendez-vous des politiques ?

Nous avons besoin, économiquement comme moralement, de savoir où on va. Nous sommes prêts à démontrer qu'on peut rouvrir dans de bonnes conditions, mais il nous faut des perspectives de la part du monde politique. On ne peut plus attendre. Nous demandons aussi à ce que soit prolongé le moratoire sur les faillites. Si on ne peut rouvrir, il faudra impérativement prendre des mesures compensatoires. Le politique doit se prononcer rapidement. Quant à nous, nous apportons les garanties. ■

J.-F.L.

Maxime Prévot : « Je dois faire respecter la loi »

Interrogé quant à l'intention d'Alain Dewulf d'ouvrir éventuellement son restaurant le 1^{er} février prochain, le bourgmestre de Namur, Maxime Prévot, a déclaré comprendre le désarroi du restaurateur temploutois. « Je comprends la détresse de Monsieur Dewulf, des indépendants et des membres de l'Horeca. Je vois l'action de Monsieur Dewulf comme un coup de gueule et un appel de détresse. Mais, en ma qualité de bourgmestre et de représentant de l'autorité publique, je dois faire

respecter la Loi. Si Monsieur Dewulf décide d'ouvrir son établissement, je devrai faire constater l'infraction par la police qui le fera fermer. Tant la police que moi-même, nous ne pouvons pas faire semblant qu'on ne voit rien. En cas d'infraction, il risque des amendes, de même que ses clients. Et je pense que les amendes auxquelles il s'expose ne feraient qu'aggraver sa situation. »

Quoi qu'il en soit, une chose est sûre, le 1^{er} février, la police ne sera sans doute pas loin du Zinc. ■

J.-F.L.